

## Place aux livres

---

Numéro 63, automne 2000

L'univers fascinant du livre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8454ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

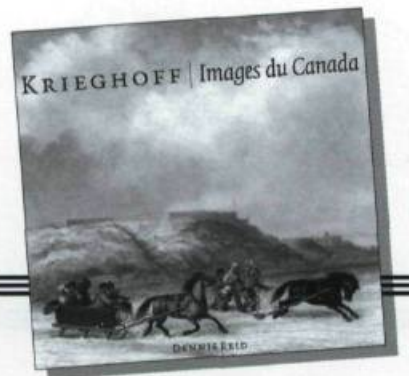
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2000). Compte rendu de [Place aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (63), 55–58.



Dennis Reid (dir.). *Krieghoff. Images du Canada*. Outremont et Toronto, Éditions du Trécaré et Musée des beaux-arts de l'Ontario, 1999, 323 p.

Cornelius Krieghoff naît aux Pays-Bas en 1815 et meurt à Chicago en 1872. On ne mentionne pourtant pas son nom dans le très complet *Dictionnaire des peintres flamands et hollandais* de Robert Genaille (Larousse, 1967) et pour cause, puisque Krieghoff est considéré par plusieurs comme le plus célèbre des peintres canadiens du XIX<sup>e</sup> siècle.

Krieghoff vit à Montréal et à Québec pendant les années les plus productives de sa carrière, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Formé en Europe, un temps copiste au Louvre, héritier de la tradition picturale des maîtres hollandais et grand voyageur, il parcourt notre pays. Ses œuvres nous permettront d'admirer des scènes, des portraits et des paysages québécois peints selon les règles du grand art, dans des toiles dignes des plus prestigieuses musées.

Plusieurs livres avaient déjà été consacrés à l'œuvre de Krieghoff, mais ceux-ci sont rapidement devenus introuvables en librairie. L'ouvrage monumental de Dennis Reid servira longtemps de référence, mais on aurait toutefois tort de considérer son *Krieghoff. Images du Canada* comme un simple recueil de reproductions remarquables (ce qu'il est, bien sûr), car ses textes nous fournissent une présentation très détaillée qui déborde l'analyse des œuvres pour dresser un portrait vivant de la société canadienne de l'époque. En outre, l'excellent essai de François-Marc Gagnon (p. 207-233) nuance la place peut-être trop importante qu'occuperait Krieghoff pour certains historiens de l'art du Canada anglais, qui négligeraient assez facilement l'apport des artistes canadiens d'avant 1763.

On pourrait, bien sûr, reprocher à Krieghoff de nous avoir laissé une image folklorique des Canadiens français bons vivants et des Amérindiens pittoresques, mais plusieurs de ses œuvres étaient des comman-

des. L'artiste servait donc aux mécènes les sujets qui étaient en vogue à cette époque, ce qui en soi reste révélateur. En revanche, les paysages choisis (pour la plupart reproduits en couleurs) dans ce magnifique catalogue restent souvent des occasions uniques de découvrir à quoi pouvaient ressembler au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : *Le pain de sucre des chutes Montmorency près de Québec, Bas-Canada, en 1853, L'étranglement du lac Saint-Charles, 1859, Les chutes de Sainte-Anne, 1855, L'artiste aux chutes du Niagara, 1858*. De plus, une chronologie très détaillée nous renseigne sur les fréquents déplacements de l'artiste et sur les événements de sa vie. Il s'agit certainement du plus beau livre d'art publié au pays en 1999.

### Yves Laberge



Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal. *1690 L'attaque de Québec : une épave racontée*. Montréal, Éditions Nota bene, 2000, 79 p.

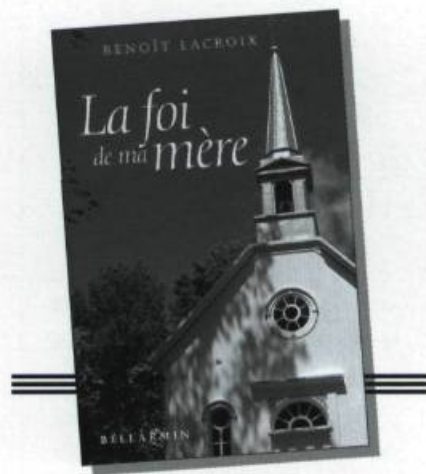
Cette publication, qui accompagnait l'exposition du même nom, présente les résultats préliminaires des fouilles subaquatiques menées à Baie-Trinité en 1996 et 1997, sous la direction de Parcs Canada, pour dégager la plus vieille épave jamais trouvée au Québec. Le *Elizabeth and Mary* est l'un des 32 vaisseaux de l'escadre de l'amiral William Phips venue attaquer Québec en 1690. Cette épave a livré des vestiges exceptionnels pour la connaissance de la construction navale en Nouvelle-Angleterre, de la vie à bord des navires et, de façon plus générale, de la culture matérielle de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

La publication décrit les circonstances de l'expédition guerrière, les événements et les conséquences énormes de son échec pour les membres de l'équipage et leurs familles, ainsi que pour toute la colonie du Massachusetts. Elle évoque la signification de la collection archéologique à partir de quelque 220 objets déjà restaurés. Elle présente, en

outre, le travail des archéologues, mais aussi celui des restauratrices et restaurateurs. Depuis le début des fouilles, en effet, un patient travail est mené par le Centre de conservation du Québec afin de dégager les objets des concrétions et de les stabiliser, leur passage du milieu marin à l'air ambiant posant des problèmes de conservation bien particuliers. Enfin, l'échéancier des travaux des archéologues et restaurateurs s'échelonnant sur une dizaine d'années, nous sommes invités à rester à l'affût des nouvelles découvertes.

Les équipes qui réalisent ce projet paraissent exemplaires par l'attention qu'elles accordent à la diffusion des résultats de leurs recherches. Par son action, Pointe-à-Callière a donné au public l'occasion d'apprécier tout le potentiel de ces fouilles archéologiques relativement récentes. Il pourrait bien s'agir ici d'un modèle à suivre...

### Camille Lapointe



Benoît Lacroix. *La foi de ma mère*. Montréal, Bellarmin, 1999, 560 p.

À travers ces pages, l'auteur fait revivre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, en milieu rural. C'est dans un contexte familial de la région de Saint-Michel-de-Bellechasse – paroisse fondée en 1678 – que Rose-Anna Blais et Caïus Lacroix, les parents de Benoît Lacroix, qui habitent le troisième rang, présentent «une époque désormais révolue, mais qui a largement contribué à façonner l'imaginaire religieux québécois». Ce livre permet de connaître et de mieux comprendre cette période de l'histoire religieuse du Québec.

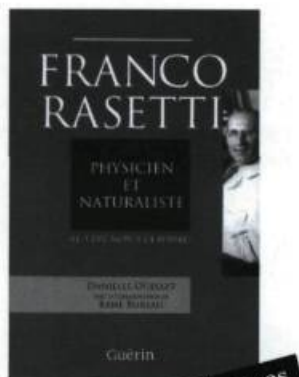
Divisé en trois grandes parties, le lecteur découvre d'abord *le temps* : le temps du salut, avant et après Noël, avant et après Pâques, le temps du péché, le sanctoral, le temps cosmique, la vie quotidienne. Puis, c'est *l'espace* : l'espace cosmique, la paroisse, la

# FRANCO RASETTI

PHYSICIEN ET NATURALISTE

Danielle Ouellet et René Bureau

Premier ouvrage de la nouvelle collection Guérin, édition savante



224 pages

## IL A DIT NON À LA BOMBE

Dans le grand débat sur les moyens d'éviter la destruction de la planète Terre, la responsabilité des scientifiques occupe une place centrale. Certains poseront des gestes dans le sens de la paix et de la protection du fragile équilibre terrestre, mais la gloire ne les attend pas toujours au bout de la route. C'est le cas de Franco Rasetti qui a étroitement contribué avec Enrico Fermi en Italie, dans les années trente, à la réussite d'expériences qui ont mené à la fabrication de la bombe atomique, et qui s'est retiré du dossier lorsqu'il en a compris les dangers.

**GUÉRIN** Montréal Toronto

4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada  
Téléphone: (514) 842-3481  
Télécopieur: (514) 842-4923

Adresse Internet: <http://www.guerin-editeur.qc.ca>  
Courrier électronique: [francel@guerin-editeur.qc.ca](mailto:francel@guerin-editeur.qc.ca)

maison et enfin les *personnes sacrées*, celle de l'au-delà, celles de la terre, des laïcs privilégiés, les associations pieuses, les groupes et les deux univers de Rose-Anna et de Caius.

«En fait, l'un et l'autre représentent deux manières de croire. Pour ma mère, la religion est beaucoup une affaire de fidélité. Pour papa, il s'agit d'un univers de transmission de paroles. Ma mère cherche des affirmations. Mon père trouve des questions. Ma mère vénère le prescrit qui la conduit à l'intégration de la réalité. Mon père préfère l'expérience de vie qui le force à penser (p. 390)».

Le volume se termine par des annexes : l'ascendance et la descendance de Rose-Anna Blais et de Caius Lacroix, des repères chronologiques et bibliographiques, un guide de lecture et un index très soigné.

L'auteur affirmait dans une entrevue : «J'avais une intention pastorale, celle d'aider ceux qui cherchent aujourd'hui à trouver des valeurs permanentes; montrer comment des gens ont vécu leur religion, à leur manière et ça ne reviendra pas; montrer comment, pour vivre la même religion, mais différemment, on est obligé de retrouver le sens de l'espace, le sens du temps, le sens des personnes. Mais, en fait, ce que j'ai voulu, c'est projeter un éclairage objectif sur ce qui est passé – je suis historien – et toujours en fonction d'aujourd'hui... C'est le seul livre d'ethnographie religieuse que nous ayons au Canada français traditionnel». *Pastorale-Québec*, 20 mars 2000, p. 24. Cet ouvrage deviendra certainement un livre de références recherché. Bravo à l'auteur pour un tel volume.

### Laval Lavoie

Roger Morissette. *Jean Morisset, Patriote de 1838*. Neuville, Association des familles Morissette inc., 2000, n.p.

Jean Morisset est né à Cap-Santé, au Québec, le 28 avril 1816, de François Morisset et Marie-Joséphite Germain. Il est fait prisonnier par l'armée britannique, en novembre 1838, lorsque 200 «Frères Chasseurs» de New York et des rebelles canadiens envahissent le Haut-Canada et établissent une base au Moulin-à-Vent de Prescott pour capturer le fort Wellington et l'utiliser comme point de ralliement contre l'autorité britannique.

La bataille commence le 11 novembre 1838 et se termine le 16 lorsque les rebelles américains et canadiens sont finalement battus par deux régiments réguliers de soldats britanniques, aidés de 300 miliciens de la région de Prescott. Le chef Nils Von Schoultz



et 159 rebelles sont faits prisonniers et sont transportés au fort Henry de Kingston par bateau, pour y être jugés. Von Schoultz et 11 prisonniers monteront sur l'échafaud dès le 8 décembre 1838, alors que 60 autres, dont Jean Morisset, prendront le chemin de l'exil en Australie, en septembre 1839.

Plusieurs questions nous viennent à l'esprit. Qui est donc ce Patriote? Que faisait-il au Haut-Canada? Faisait-il partie des «Frères Chasseurs»? Quel acte a-t-il posé pour être ainsi déporté vers un pays si lointain? Comment a-t-il vécu en Australie? Est-il revenu dans son pays?

L'ouvrage d'une soixantaine de pages résume d'abord les événements qui ont précédé le début des révoltes dans les deux Canadas (chapitre 1), passe en revue les événements survenus au Bas-Canada et au Haut-Canada en 1837, 1838 et 1839 (chapters 2 à 7), narre le voyage commun des Patriotes du Bas-Canada et des rebelles du Haut-Canada vers l'Australie (chapitre 8), raconte l'exil de cinq ans en Australie et le retour au pays des Patriotes du Bas-Canada (chapitre 9) et des rebelles du Haut-Canada (chapitre 10). L'auteur y fait sa propre conclusion des rébellions de 1837/1838 et termine l'ouvrage par deux annexes, une généalogie complète des descendants du Patriote/rebelle (annexe 1) et une liste de tous les ex-patriés en Australie (annexe 2). Sa liste de références comprend douze documents dont principalement ceux des Archives nationales du Canada : «Les Patriotes 1837-1838» par Laurent-Olivier David, «La guerre des Patriotes le long du Richelieu» par Réal Fortin, «Québec mon pays, synthèse des rébellions» par Martin Bélanger et Nicolas Houde, «Les batailles des Patriotes québécois de 1837 et 1838» par Michel Faubert, «Journal d'un patriote exilé en Australie, 1839-1845» par François-Maurice Lepailleur et annoté par Georges Aubin et «Forgotten Patriots : Canadian Rebels on Australia's Convict Shores» par Jack Cahill.

L'ouvrage a été publié le 20 mai 2000 lors du quatrième rassemblement annuel de

l'Association des familles Morisette.

**Raymond Morisette**

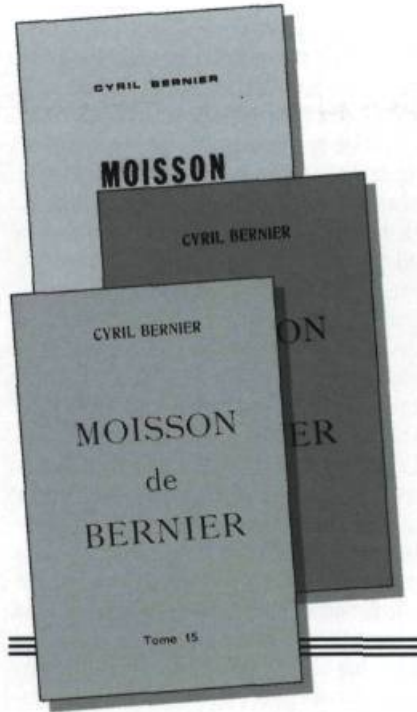
John MacFarlane. *Ernest Lapointe and Quebec's Influence on Canadian Foreign Policy*. Toronto, University of Toronto Press, 1999, 270 p.

Grâce à son statut de défenseur de la cause des Canadiens français sur la scène fédérale, le politicien Ernest Lapointe jouissait d'un immense prestige au Québec. Ceci incita les Québécois à voter massivement pour le Parti libéral fédéral, entre 1921 et 1941. Pour cette raison, William Lyon Mackenzie King avait désigné cet habile orateur comme son lieutenant québécois. La position importante de Lapointe dans le gouvernement faisait de lui un des hommes politiques les plus influents de son temps et lui permit d'intervenir dans plusieurs secteurs de la vie politique canadienne, notamment dans les relations étrangères.

Cet ouvrage nous livre peu de renseignements sur la vie d'Ernest Lapointe, bien des aspects ne sont pas mentionnés, comme son enfance, sa vie familiale ou encore ses réalisations en tant que ministre de la Justice. Ce livre n'est donc pas une biographie conventionnelle. En fait, il nous propose davantage une analyse de l'influence de Lapointe sur les décisions canadiennes en matière de relations étrangères. Justement, durant les années où il était ministre, le Canada obtenait graduellement une plus grande autonomie vis-à-vis de la couronne britannique. Par exemple, le pays pouvait signer des accords commerciaux avec les États-Unis sans nécessairement obtenir l'approbation de la Grande-Bretagne, avoir son propre siège à la Société des Nations ou encore décider lui-même de l'envoi de troupes en Europe au début de la Seconde Guerre mondiale. Comme l'explique John MacFarlane, Lapointe n'était pas étranger à ces changements. L'auteur nous démontre combien sa vision du Canada était importante au sein du cabinet fédéral et dans quelle mesure il avait réussi à influencer Mackenzie King dans la voie autonomiste. Fervent nationaliste canadien, Lapointe défendait avec vigueur l'autonomie du Canada face à la Grande-Bretagne.

Bien que l'écriture de ce livre soit claire, il n'en reste pas moins que sa lecture peut être malaisée pour quiconque ne connaît pas cette période de l'histoire canadienne. Cet ouvrage apporte toutefois une intéressante contribution au débat sur les relations entre le Canada et le Québec.

**Julien Bréard**

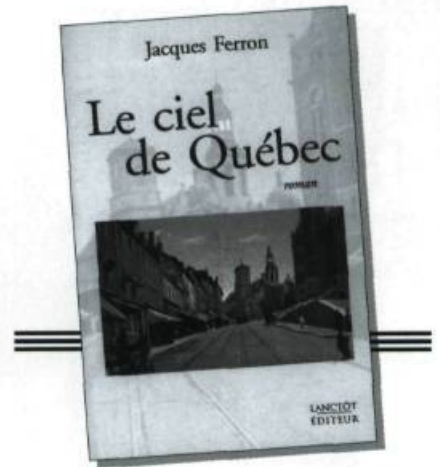


Bernier, Cyril. *Moisson de Bernier*, tomes 13, 14 et 15. Saint-Eustache, Les éditions Cyril Bernier enr. 1996, 1997, 1998, 270 p., 268 p., 263 p.

Sept immigrants en provenance de France et répondant au nom de Bernier se sont établis en Nouvelle-France. Depuis 1958, leurs descendants sont regroupés au sein de l'Association des Bernier d'Amérique. Comme plusieurs autres associations de famille, un des principaux objectifs de l'association a été de dresser un dictionnaire généalogique et de faire connaître les mérites de certains de ses membres.

Cyril Bernier a consacré plusieurs années de sa vie à la généalogie de la famille Bernier. En 1996, il a publié le *Dictionnaire généalogique des Bernier*. L'histoire familiale allant de pair avec la généalogie, il a rédigé la biographie des sept ancêtres. Poursuivant son mandat de diffuser ses connaissances, il a entrepris, en 1977, la publication de *Moisson de Bernier*. Au total, quinze volumes, dont le dernier paru en 1998, ont été publiés, regroupant 479 biographies. Il va de soi qu'il s'agit tous de Bernier, homme ou femme, conjoint ou conjointe de Bernier. Issues de différents milieux, ces personnes ont droit à une ou plusieurs pages, relatant leurs faits et gestes. Une lignée généalogique directe les rattache tous à l'un des sept ancêtres Bernier.

**Sylvie Tremblay**



Jacques Ferron. *Le ciel de Québec* (réédition). Montréal, Lantôt Éditeur, 1999, 495 p.

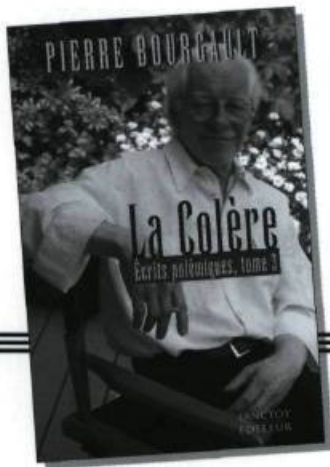
Trente ans après sa sortie, en septembre 1969, Lantôt Éditeur lançait une réédition de l'œuvre maîtresse de Jacques Ferron, *Le ciel de Québec*. Préparée par Pierre Cantin, cette nouvelle édition est particulièrement intéressante pour l'éclairage qu'elle apporte au texte par ses notes explicatives. D'une part, celles-ci mettent bien en contexte les personnages et les événements historiques qui jonchent le roman et, d'autre part, elles donnent tout le relief nécessaire pour que le lecteur comprenne la complexité et l'envergure de ce roman clé de la littérature québécoise.

L'intrigue du *Ciel de Québec* se résume à peu de choses, sinon à la fondation rocambolesque de la paroisse de Sainte-Eulalie, paroisse qui est «bâtarde et métissée» (p. 11). En fait, l'action, qui se déroule entre les années 1937 et 1939, est prétexte à l'invention d'une *parabistoire* où l'ironie et l'humour décapant de Ferron suintent de toutes parts. Une kyrielle de personnages historiques, dont M<sup>BF</sup> Camille Roy, M<sup>BF</sup> Cyrille Gagnon, le poète Hector de Saint-Denys-Garneau, le peintre Paul-Émile Borduas et Maurice Duplessis, se succèdent dans cette fresque où religion et politique, deux thèmes chers à Jacques Ferron, font les frais de sa plume effilée.

Tableau d'ensemble de cette période qui devait mener à la grande noirceur, *Le ciel de Québec* se veut le chef-d'œuvre de Ferron. Pas étonnant que Victor-Lévy Beaulieu ait déjà déclaré que ce seul roman aurait dû lui permettre d'obtenir rien de moins que le prix Nobel de littérature.

Fondateur du Parti rhinocéros, Jacques Ferron est né à Louiseville, en 1921, et il est décédé à Saint-Lambert, en 1985. Il a écrit plus d'une quarantaine d'œuvres, dont des contes, des romans et du théâtre.

**Jean-François Bouchard**



Pierre Bourgault. *La colère. Écrits polémiques, tome 3.* Outremont, Lancôt éditeur, 1996, 313 p. (Coll. L'histoire au présent).

Ce recueil de Pierre Bourgault rassemble plus de 70 textes brefs, parus pour la plupart dans *Le Devoir* et *le Globe and Mail*, entre 1990 et 1994. L'ouvrage convient exactement au thème de cette nouvelle collection consacrée à l'histoire au présent, puisque plusieurs des pamphlets réunis ici réagissent à des événements d'actualité, souvent d'ordre politique, mais pas dans tous les cas. L'ensemble de ces essais conserve toute son acuité et n'a pas nécessité de retouches ni de mises à jour.

La première partie de l'ouvrage (p. 15-69) contient quelques inédits particulièrement savoureux, qui prouvent que Pierre Bourgault demeure un observateur intelligent et critique de notre quotidien. Ainsi, l'auteur démontre

— non sans humour — les limites du raisonnement voulant que chaque opinion puisse en valoir une autre. Pourquoi par exemple, par souci d'objectivité, les actualités télévisées nous présentent-elles toujours les deux points de vue d'un problème ou d'un conflit, même lorsque l'un d'entre eux a évidemment raison et l'autre irrémédiablement tort? Ailleurs, dans un autre texte plus anecdotique, mais rigoureusement argumenté et fondé, l'auteur y dénonce les interminables files d'attente dans les banques et les caisses populaires, où les clients doivent patienter une demi-heure avant de pouvoir demander à une caissière leur propre argent. Plus loin, il s'attaque à ces émissions télévisées où l'on réunit 50 personnes pour discuter d'un sujet complexe et émotif en moins d'une heure, tout en croyant pouvoir éclaircir un problème en accordant deux minutes de droit de parole à chaque intervenant. Il ridiculise aussi la formule réductrice de ces émissions centrées sur la discussion et les témoignages, où l'on traite sans cesse du «vécu», où chacun expose «son cas», devant une animatrice qui ne retient des témoignages que les éléments les plus spectaculaires. En bon professeur de communication, Pierre Bourgault fournit des critiques intelligentes et nuancées des pratiques parfois racoleuses de la télévision.

Le reste de l'ouvrage rassemble des chroniques qui commentent l'actualité politique du moment, par exemple la campagne électorale québécoise de 1994, mais qui demeurent pertinentes par la justesse et la permanence de leur analyse.

On sent que plusieurs de ces textes ont été rédigés sous le coup d'une saine colère, que chacun d'entre nous a sans doute eu l'occasion d'éprouver. Mais l'une des forces du livre de Pierre Bourgault réside précisément dans sa capacité de fournir des arguments pertinents et souvent à contre-courant, de les étayer, selon une logique claire et efficace. En ce sens, les articles contenus dans *La colère* s'élèvent bien au-dessus de ces démagogues et gérants d'estrade qui critiquent le système en prétendant commenter l'actualité, car Pierre Bourgault réussit à faire la part des choses tout en proposant une polémique digne de ce nom. Je considère qu'il s'agit du livre le plus tonifiant paru en 1996 et peut-être même le meilleur ouvrage de Bourgault.

Yves Laberge

Pierre Vennat. *Les héros oubliés, tome III, Du «jour J» à la démobilisation : l'histoire inédite des militaires canadiens-français de la Deuxième Guerre mondiale.* Montréal, Éditions du Méridien, 1998, 550 p.



L'auteur commence son troisième tome sur la Deuxième Guerre mondiale. Remarquable, avec raison, qu'au Québec «on parle de ceux qui ont lutté contre la conscription de 1944, certains en font même des héros, mais on néglige de parler de ces autres Québécois qui, volontairement, s'étaient enrôlés... pourtant ils étaient 90 000... Je ne veux pas qu'on les oublie... Pour moi, ils tiennent une place aussi importante dans notre histoire que les dix-sept compagnons de Dollard des Ormeaux au Long-Sault ou que les Patriotes de 1837.» Son objectif n'est pas de nommer chaque soldat, mais «de mentionner le plus de faits vécus et de parler le plus possible de ces héros de chez nous en voie d'être oubliés».

Les sources incluent quelques témoignages, mais surtout le récit des correspondants et les coupures de journaux (principalement *La Presse*). Ces extraits sont souvent assez longs, atteignant plus de quatre pages dans au moins dix cas. Selon Vennat, «il s'agit d'une œuvre d'un journaliste», qui souhaite que les historiens continuent le travail.

Les historiens trouveraient sans doute des renseignements très utiles dans ce livre, malgré ses limites. Certaines citations sont excellentes et offrent de bons exemples de la situation vécue par des francophones en France, en Italie et en Hollande, mais il n'y a pas de notes en bas de page. Vennat fait référence à plusieurs livres, mais il n'y a pas de bibliographie. Il nomme des centaines de soldats, mais il n'y a pas d'index. Certains ajouts auraient également été appréciés, par exemple des annexes avec des cartes, des listes d'officiers ou d'autres détails sur les régiments (de la Chaudière, de Maisonneuve, les Fusiliers Mont-Royal, le Royal 22<sup>e</sup>, le 4<sup>e</sup> d'artillerie moyenne), ainsi que sur des francophones de la marine et des forces aériennes. Malgré ces lacunes, l'auteur a atteint ses objectifs qui étaient pertinents et louables. ♦

John MacFarlane

**Collectophile**

**LA SEULE LIBRAIRIE  
AU QUÉBEC**

SPÉCIALISÉE DANS LA VENTE DE  
LIVRES DE RÉFÉRENCE AUX  
**COLLECTIONNEURS**

**+5000 TITRES  
EN INVENTAIRE**

**(Catalogue sur demande)**

**Art, Antiquité, Jouets  
Objets de collection**

**COLLECTOPHILE**  
3601 Rue Monselet,  
Montréal-Nord, Québec, H1H 2A7  
Tel: (514) 955-0355  
1-800-567-0297 (Ext. de Montréal)  
Fax: (514) 955-0357